

*Pour mes six ans,
papa m' avait offert un tigre*



Texte : *Mika MUNDTSEN (2006)*
Illustrations : *Juanito HOULETTE (2012)*

Quand j'étais petit, j'adorais les animaux. Tous les animaux ; les petits comme les gros, de l'escargot à l'hippo.

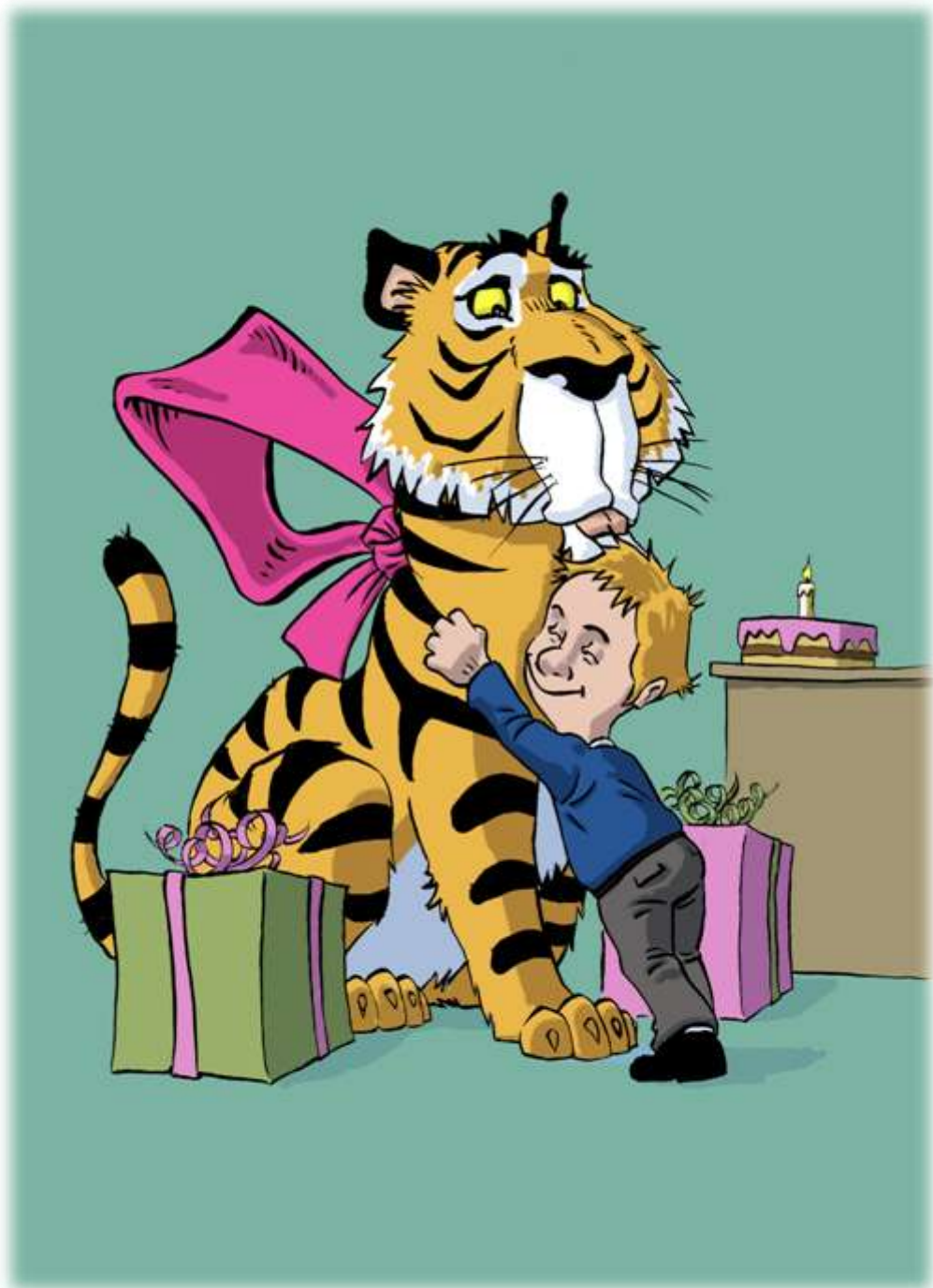
Pour mes six ans, papa m'avait offert un tigre. Non pas un tigre de papier dont les Chinois s'amuse à se faire peur au début de chaque nouvel an ; non plus un de ceux qui se cachent dans le moteur des autos des vieilles publicités ; pas plus une peluche poussiéreuse à l'œil morne et à la vibrisse insensible. Non !

Un tigre!



Un vrai tigre à l'allure altière, feulant, bondissant, un de ces impressionnants félins sauvages que chacun rêve de caresser mais appréhende de trouver sur sa route.

Moi, j'en avais un pour moi tout seul ! J'étais très fier.



Je l'ai appelé Titanic, parce que c'était un mot qui me plaisait. J'avais entendu mon oncle le prononcer, et il sonnait à mes oreilles comme un mot magique du type « abracadabra ! » ; j'ignorais ce qu'il signifiait, mais je le trouvais charmant. Et il convenait parfaitement à Titanic, mon tigre.



Un jour que je me promenais avec Titanic et que, comme d'habitude, les gens, à sa vue, rentraient précipitamment dans leur maison en criant, fermaient leur porte à clé et faisaient claquer leurs volets, je me mis à penser tout haut :

— Je ne comprends pas la réaction de nos voisins, Titanic. Voilà plusieurs semaines que, chaque jour, nous faisons cette promenade ; tu n’as attaqué personne et pourtant tout le monde a peur de toi !...

— *C’est naturel, entendis-je, ils ne me connaissent pas et me craignent.*

Je ne voulus d’abord pas en croire mes oreilles, invoquant un mirage auditif... Mais il semblait pourtant bien que Titanic m’avait parlé. Je le fixais, ébahi, attendant qu’il se dresse sur ses membres postérieurs et vienne me serrer la main. Cependant, cela ne se produisit pas. Il ne fallait pas exagérer...

Au contraire, le noble fauve poursuivait nonchalamment son chemin de sa démarche souple, comme si rien ne s’était passé.

Avait-il vraiment parlé, oui ou non ? Je devais en avoir le cœur net.

— Mais, Titanic, tu parles !...

C’est alors que l’animal suspendit son pas, tourna son énorme tête vers moi et me dit :

— *Bonté divine ! Enfin, tu n'es plus sourd... Bien sûr que je parle ! au moins aussi bien que toi, si tu veux le savoir !*

Je demeurais un instant bouche bée.

— Mais quel est ce prodige ?

— *Si prodige il y a, ce n'est pas que je parle, mais plutôt que tu m'entendes enfin !*

Je ne comprenais rien, j'avais l'impression d'être le personnage principal d'un de ces films tous publics. Mon tigre se tenait face à moi, me fixait de son œil jaune et me parlait tel que je vous parle en ce moment. Un instant, je cherchais autour de moi, flairant une mauvaise blague. Mais Titanic, mon tigre, reprit le dialogue :

— *Cela fait des jours et des jours que j'essaie de te parler, mais tu es aussi sourd à mes paroles que la plupart des hommes de ton espèce, là-bas dans ma forêt d'Asie. Des jours et des jours que je te supplie de me ramener là-bas. J'ai si hâte de revoir les petits de mes petits, de retrouver mes amis et ces chers arbres de la sombre forêt... Quand me ramènes-tu ? dis-moi...*

Ces paroles me stupéfièrent, à aucun moment je ne m'étais rendu compte que mon tigre, Titanic, était si triste.



— Je... Je ne sais pas, bafouillai-je, tu n'es pas bien, ici, avec moi ?...

— *Je suis très bien avec toi*, répondit Titanic, l'œil humide, *mais le problème n'est pas là. C'est simplement que*

je ne suis pas à ma place, il n'y a rien pour moi ici : pas un gaur à chasser, pas un tronc où faire mes griffes, aucun taillis où peigner ma fourrure, aucun point d'eau où nager, aucune branche où me reposer...

Je ne pensais pas l'heure aussi grave. Titanic, je le sentais à sa voix chevrotante, retenait un sanglot.

— Mais pourtant, tu n'avais pas l'air malheureux, ici. Jamais tu n'as montré ta détresse, à aucun moment tu n'as paru en colère...

— *Tu sais, je suis un vieux tigre. Dans la jungle, ma sagesse est notoire. Exilé malgré moi dans cette partie du monde, si j'avais boudé mon intérêt pour ce paysage de pierre, que m'auriez-vous fait, vous les hommes ?*

— Je ne sais pas, répondis-je, après un court instant de réflexion.

— *Vous m'auriez conduit dans ces cages étroites et dépeuplées où certains d'entre nous deviennent fous et se jettent de toutes leurs forces sur les murs invisibles. Vous les appelez zoos, ces maisons d'aliénés. Vous m'y auriez enfermé et je n'aurais jamais revu les petits de mes petits, mes amis et ces chers arbres de la sombre forêt...*

Il disait vrai.

Me revenait en mémoire l'image de cette lionne que j'avais observée à travers sa vitre blindée et qui s'était jetée sur moi pensant que j'en voulais à ses petits venant de naître.

La peur de ma vie...

J'en étais encore tout étourdi et tremblant.

— *Et si j'avais été agressif ? reprit Titanic, que m'auriez vous fait, vous les hommes ?*

— Je ne sais pas, réitérai-je, après un court instant de réflexion.

— *L'un d'entre vous serait venu avec ce long bâton qui tue, et je n'aurais jamais revu les petits de mes petits, mes amis et ces chers arbres de la sombre forêt...*

Il disait vrai.

Me revenait en mémoire l'image de cet ours à lunettes
échappé du cirque et que personne n'était parvenu à calmer.
Une détonation avait suffi.

J'étais désolé.



Désolé et honteux. J'en aurais presque pleuré. Mon tigre était triste et je ne voulais pas qu'il le soit. Alors je l'attrapai au cou, plongeant mes mains au plus profond de sa fourrure épaisse, et je le serrai très fort dans mes bras en lui faisant cette promesse :

— Dis-moi où tu habites, je te raccompagnerai chez toi, Titanic !

— *Volontiers, mon jeune ami, mais auparavant, fais-moi plaisir, ne m'appelle plus Titanic.*

Je le regardai interloqué. Décidément, je n'étais pas au bout de mes surprises ce jour-là.

— Et pourquoi donc ? demandai-je, ce nom n'est pas à ton goût non plus ?

— *Non, au contraire, il me va trop bien.*

— Je ne comprends pas, laissai-je tomber, désabusé.

— *Ah. Tu ne connais donc pas l'histoire de ce Titanic ?*

Je hochai la tête en signe de dénégation. Moi, je trouvais juste le mot joli...

— *Le Titanic était un bateau, m'expliqua-t-il, un beau navire luxueux, réputé insubmersible. Mais lors de sa première traversée, il cogna un iceberg qui lui déchira la*

coque. Alors il se mit à couler lentement. Et pendant que les passagers se noyaient dans les eaux glaciales, l'orchestre jouait toujours, comme si de rien n'était, alors même que tout était perdu.



— Quel rapport avec toi ? dis-je, perplexe.

— *Nous, les tigres, notre histoire est la même que celle du Titanic : nous mourons les uns après les autres ; mes cousins de Bali, de Java, de Sumatra, des bords de la mer Caspienne ont déjà disparu ; ceux de Chine, de Sibérie et ma famille au Bengale suivent leur destin de très près... Mais, à l'image de l'orchestre, nous continuons comme si de rien n'était. La seule différence étant que nous n'avons pas demandé à monter sur ce bateau.*

— Mais alors, pourquoi ? Pourquoi disparaissiez-vous, les tigres ?

— *Oh ! les raisons sont nombreuses mon ami, mais elles sont toutes liées à ton espèce. Les hommes ne respectent pas notre maison, la Terre ; ils empiètent sur les parties qui ne leur appartiennent pas ; alors mes frères réagissent comme tes voisins qu'on a vus tout à l'heure : ils prennent peur ; alors ils se terrent ou bien ils défendent leur pièce de la maison en attaquant les hommes. Seulement ils ne gagnent que rarement. Le plus souvent, ce sont les hommes qui ont le dernier mot avec leur long bâton qui tue. D'autres fois, les hommes viennent jusqu'au cœur de notre forêt tuer un de nos fils, un de nos frères, un de nos amis. De leur corps encore*

chaud, ils arrachent les dents, les peaux, les os qu'ils vendent à des marchands. D'autres encore viennent nous tirer de notre forêt pour nous exhiber dans ces cages dont nous avons parlé tout à l'heure, ou bien encore, ils nous entraînent sur les chemins pour montrer aux autres hommes combien ils sont forts et combien nous sommes dangereux sous leur chapiteau... Tu vois, l'iceberg est multiple, les voies d'eau sont nombreuses, et nous ne pouvons lutter. Notre noyade est inéluctable...

Je n'osais le regarder en face tant j'avais honte des miens... Et de moi aussi, qui l'avais considéré comme un simple objet avec lequel je pouvais m'amuser et me faire plaisir... Je sentais les larmes monter dans mes yeux, abattu par la révélation de mon propre égoïsme et de celui des miens.

— *A moins...* reprit le tigre qui désirait qu'on ne l'appelle plus Titanic, *à moins que tu m'aides. Que tu expliques la situation à tous les enfants d'hommes que tu connais. Afin qu'une fois grands, ils fassent le choix du respect de la vie, et pas seulement des tigres ! Qu'ils prennent soin de la Terre, notre maison à tous... Car, tous autant que nous sommes,*

nous n'avons pas moins le droit que les hommes d'être là, dans cette belle maison qu'est la Terre.

Je relevais la tête et regardais le tigre droit dans les yeux, regonflé d'espoir.

Peut-être n'était-il pas trop tard, en effet !

Le lendemain, j'obligeai papa à acheter deux billets d'avion : un pour moi et un pour mon ami le tigre, et je le raccompagnais chez lui, dans sa sombre forêt d'Asie...

Depuis ce jour, quand je vois la plus petite fourmi, la moindre pâquerette, je pense au tigre et à sa sagesse, à notre maison, la Terre ; alors je retiens mon pied ou ma main, et je me dis qu'en épargnant ces vies, c'est ma maison que j'entretiens, c'est l'homme lui-même que je protège... Et c'est grâce à mon ami, le tigre.